



© Fotolia

MAMAN

après 40 ans

De plus en plus de femmes ont des enfants dans la quarantaine. Comment vivent-elles leur maternité et quels sont les risques liés à leur âge avancé? Analyse et témoignages.

Par Émilie Veillon

Le point commun entre Monica Bellucci, Laurence Ferrari et Céline Dion? Ces trois femmes ont toutes les trois mis au monde un bébé après 40 ans. Et elles ne sont pas les seules. En Suisse, les femmes ont tendance à fonder une famille de plus en plus tard. L'âge moyen de la mère à la naissance d'un enfant tourne actuellement autour de 32 ans. «Ce chiffre est en constante augmentation depuis une vingtaine d'années. En Suisse, en 1990, 1291 femmes ont eu un bébé entre 40 et 49 ans. En 2009, elles étaient 4496, autrement dit quatre fois plus nombreuses», indique Dorothea Wunder, médecin-chef à l'unité de médecine de reproduction à la maternité du CHUV. Plusieurs paramètres incitent les femmes à attendre

avant de donner la vie, tels que l'allongement de la durée des études, l'envie de s'épanouir dans sa carrière à plein temps, de voyager, d'atteindre une certaine aisance financière et d'être certaine d'avoir envie de fonder une famille. D'autres femmes, déjà mères, souhaitent avoir un nouvel enfant lors d'une seconde union amoureuse une fois la quarantaine entamée.

Bien que la majorité de ces grossesses se déroule à merveille, l'âge avancé des mères engendre quelques risques à prendre en considération. «Au niveau biologique, l'âge idéal pour procréer se situe entre 20 et 25 ans. Les femmes plus âgées sont plus sujettes à des grossesses gémellaires et certaines complications, ►

► comme le diabète gestationnel. D'autant plus si elles ont des antécédents de santé, voire des problèmes chroniques, comme l'hypertension ou le surpoids. On observe également un risque plus élevé de fausses couches: environ 65% à plus de 43 ans», détaille la spécialiste. Dès 35 ans, la difficulté de procréer et la probabilité d'avoir un bébé atteint d'anomalies chromosomiques augmente également. Le système de reproduction de la femme est

naturellement moins dynamique. Les ovules sont moins féconds. Un traitement hormonal, voire même une procréation médicalement assistée s'impose dans certains cas pour concevoir et mener à terme la grossesse. «Après six mois d'essai, les femmes autour des 40 ans devraient effectuer des investigations», conseille la médecin-chef.

Quelles sont les autres précautions à prendre? Un bilan de santé de la mère

avant la grossesse. Puis un suivi régulier de la grossesse par le gynécologue, comprenant les différents examens de routine, des ultrasons, des tests pour dépister un diabète gestationnel, le test du premier trimestre. Une choriocentèse ou une amniocentèse, pour diagnostiquer des anomalies chromosomiques chez le fœtus, est payée par la caisse maladie après un âge de 35 ans. ■

Céline, 41 ans, infirmière, Sion

Mon mari et moi sommes ensemble depuis dix-huit ans. Nous n'avions jamais vraiment pensé avoir d'enfants. L'envie s'est fait sentir lorsque nous avons construit une maison. J'avais déjà 35 ans! J'ai donc arrêté la pilule. Un an et demi après, toujours rien. Alors nous sommes allés consulter. L'examen a révélé que l'une de mes trompes était bouchée, l'autre limite. Une fécondation in vitro allait donc être nécessaire. En raison de mon âge avancé, les médecins m'ont conseillé de faire une analyse de mes réserves ovariennes. Elle a montré que mes ovaires étaient ceux d'une femme de 46 ans. On a fait des stimulations et des tentatives de fécondation, sans grand espoir. Il a fallu vivre cet échec pour accepter l'idée du don d'ovocyte. Après cinq longues années, je suis donc enfin tombée enceinte! Notre fils est attendu à la mi-juillet. Comme la donneuse est jeune, le taux de probabilité d'anomalies chromosomiques est très mince. L'amniocentèse n'était pas nécessaire. La grossesse se passe très bien. Je prévois d'accoucher à l'hôpital d'Aigle, dans l'eau. Je me sens sereine. Mon mari et moi avons pu vivre tout ce que nous souhaitions en termes de voyages et carrière. Fonder une famille était ce qu'il nous restait encore à accomplir.



© Fotolia

Viviane, 52 ans, mère au foyer, Soral (GE)

Je suis mère de quatre enfants: Bastien, 26 ans, Arnaud, 24 ans, Romain, 19 ans, et Téo, 8 ans, que j'ai eu à 43 ans! J'ai divorcé du père de mes trois premiers fils. Quand j'ai rencontré mon mari actuel, papa de deux filles, nous avons eu envie de tirer un trait d'union entre nos deux familles. Je suis tombée enceinte en moins de cinq mois. Le gynécologue qui avait suivi mes trois premières grossesses n'a jamais attiré l'attention

sur mon âge, mis à part lorsque nous avons fait une amniocentèse. Il a pris sa retraite quelques semaines avant l'accouchement! Avec son remplaçant, tout s'est aussi très bien passé. J'étais décontractée et confiante. Au sein de la famille, le petit dernier a pris sa place naturellement.

La vieillesse? Nous y avons bien sûr pensé. On fait tout pour se maintenir en forme et rester jeune dans la tête, histoire de ne pas devenir de vieilles croûtes trop vite! Je peux compter sur les frères de Téo pour l'emmenner vers de nouvelles aventures. Je profite de ces moments de calme pour tricoter des doudous et mettre mon blog à jour. (<http://atunam.skyrock.com>).

Nathalie, 42 ans, conseillère clientèle dans le secteur bancaire, Lausanne

J'ai accouché de mes jumelles, Marion et Chloé, à 41 ans. J'attendais de rencontrer la bonne personne pour fonder une famille. Et mon mari est entré dans ma vie assez tard... j'avais 37 ans! Nous avons d'abord voulu profiter de la vie à deux quelques années. Ensuite, tout s'est passé très vite puisque je suis tombée enceinte en six mois. Sitôt que la grossesse gémellaire a été détectée, un suivi médical intense s'est mis en place. Autant dire que mon gynécologue était la personne que je voyais le plus après mon mari! Il craignait que je fasse une éclampsie ou

du diabète. Aucune complication n'a heureusement eu lieu, mais ma grossesse a été épuisante. La venue au monde des jumelles aussi. Notre vie a changé du jour au lendemain. Mais comme nous avons bien profité de la trentaine pour voyager et faire la fête, c'est sans regret. Sauf peut-être les grasses matinées! J'ai repris mon travail à 80% après le congé maternité. Je tiens à mon indépendance financière. Et même si c'est dur de quitter les filles, c'est important pour moi d'avoir d'autres centres d'intérêts et de garder des moments pour moi.